

Le Coeur au Ventre avec Guy Marchand, Sylvain Joubert, François Leccia, Robert Dalban.

Soumis par Christophe Dordain

29-07-2015

Dernière mise à jour : 30-07-2015

Un feuilleton réalisé par Robert Mazoyer.

Un dossier conçu par Christophe Dordain.

Crédits photographiques : Antenne 2 / TelFrance / Institut National de l'Audiovisuel.

LE COEUR AU VENTRE(1976) Un très bon feuilleton en six épisodes qui raconte l'histoire d'une amitié dans le milieu de la boxe entre un très jeune homme, Philippe, un homme qui voit fuir sa jeunesse, Nino et un troisième, Roger, qui veut échapper à sa condition en devenant champion. Autour d'eux, tout un monde qui aime, qui souffre, qui fait des projets. LES BONS SENTIMENTS FONT PARFOIS LES BONS FEUILLETONS Des bons, des médiocres, des faibles, des égoïstes. De la salle d'entraînement au ring, le trio tisse des liens complexes. Un boxeur raté, Nino Cerreti est devenu cascadeur. Au cours d'un tournage, il rencontre Philippe Morand, un jeune admirateur qui le reconnaît et veut boxer lui aussi. Ils se retrouvent à Paris et Cerreti emmène son nouvel ami dans une salle d'entraînement. Moroni, l'entraîneur connaît les difficultés de Cerreti et l'engage comme "sparring-partner" d'un de ses poulains qu'il veut pousser, Roger Konacker. Roger boxe pour éviter d'être mineur de fond comme tous les hommes de sa famille. Bientôt, Roger, Philippe et Nino deviennent inséparables. Roger gagne son premier grand combat, mais cela ne suffit pas à le tirer de sa solitude."Le Coeur au Ventre" est le prototype du bon feuilleton à la française, avec une volonté de dépeindre un milieu social, celui de la boxe, tout en respectant un souci de vérité et de sincérité cumulées qui donne à l'ensemble un cachet indéniable. On croirait presque, parfois, se retrouver dans les meilleurs moments de "Rocky", réalisé par John G. Avildsen cette même année 1976. "La chronique d'une amitié" annonçait haut et fort Robert Mazoyer dans Télé 7 Jours du 23 octobre 1976, "celle de trois jeunes provinciaux qui font connaissance notamment dans une salle d'entraînement de boxe à Paris. On y raconte leurs amours, leurs défaites, leur solitude dans Paris. C'est un film que j'ai voulu comme "Les Cousins de la Constance", tout en reportage, et qui est aussi un film sur Paris. C'est un prétexte à balades à travers les milieux populaires et artistiques de la capitale. J'ai choisi le scénario de Jean-Pierre Petrolacci, qui est violent et tendre à la fois, parce que, après "L'Enchantement" et "Les Charmes de l'Été", j'avais besoin de revenir à la violence." A propos de la préparation du tournage du feuilleton, Mazoyer, dans cet entretien, précisait que "mes trois interprètes se sont exercés à la boxe trois mois avant le tournage. Un seul n'en avait jamais fait. J'ai tourné ensuite sans truquage, en public, à la salle Wagram, devant deux mille spectateurs et en province, avec quatre caméras." Il est vrai qu'il faut alors souligner le caractère vériste des scènes de boxe ainsi que l'implication physique du trio de comédiens qui expliquent pour beaucoup l'intérêt que l'on porte au visionnage de "Coeur au Ventre". Parmi eux, Sylvain Joubert, qui avait connu un grand succès en 1974 avec "Ardéchois, Coeur Fidèle". A propos du "Coeur au Ventre", toujours dans ce Télé 7 jours du 23 octobre 1976, il déclarait ceci : "quand j'ai joué "Le Coeur au Ventre" avec Robert Mazoyer, il y avait longtemps que nous souhaitions travailler ensemble. C'était pourtant une époque où je vivais à la campagne, je ne souhaitais pas tourner, mais il a insisté et j'en suis heureux, car nous avons fait ce travail en parfaite osmose." Quant à son rapport avec le sport en général, et la boxe en particulier, Joubert déclarait que "avec mes amis cyclistes et boxeurs, j'aime bien vivre. Je fais de la boxe et de la bicyclette. Pourtant, je ne m'intéresse pas du tout au sport comme élément de compétition. Gagner ou perdre est pour moi fictif. J'ai fait de la boxe parce que, sur le ring, il y a une image de la vie. Je n'aurais pas pu en être une vedette." Toutefois, si ce feuilleton est indéniablement porté par son trio vedette, il ne faudrait pas pour autant oublier un acteur majeur de cette histoire : Moroni. Le rôle en est tenu par une pointure du cinéma français des années 50, 60 et 70, en l'occurrence Robert Dalban dont c'était la seconde participation à un feuilleton de longue durée après avoir été le supérieur hiérarchique de Philippe Nicaud dans "L'Inspecteur Leclerc" en 1962 et en 1963. Il avait 73 ans à l'époque. Et pour une seconde aventure au petit écran, la satisfaction était au rendez-vous : "je me suis bien entendu avec Robert Mazoyer, le réalisateur, et surtout cela m'a fait plaisir de tenir le rôle d'un brave type. J'ai été si souvent truand ou flic !" déclarait-il dans le Télé 7 Jours en date du 04 décembre 1976. Qui plus est, on apprend au cours de cet entretien que Dalban connaissait bien le milieu de la boxe pour l'avoir pratiquée en 1919. A propos de cette brève expérience pugilistique, Dalban y précisait que "les deux premiers combats auxquels j'ai participé, je les ai gagnés facilement, mais au troisième j'ai pris une râclée terrible. Et le soir, je devais débiter au Théâtre Montparnasse dans un personnage de Saint-Cyrien. Vous imaginez la tête du directeur quand il m'a vu arriver avec un oeil au beurre noir et une arcade sourcilière éclatée. Je lui ai expliqué mon cas et il m'a sommé de choisir entre la box et le théâtre..." Tous les amateurs de cinéma connaissent la suite et se disent que bien lui en a pris...

COMMENT LA CRITIQUE A-T-ELLE RECU "LE COEUR AU VENTRE" ? "Conviction et ressemblance". Tel était le titre de la critique sous la plume de l'incontournable Georges Hilleret dans Télé 7 Jours du 20 novembre 1976, un mois après le début de la diffusion du feuilleton. Dans une critique comparant "Le Coeur au Ventre", "La Poupée Sanglante" de Marcel Cravenne et "Le Pied à l'Etrier" de Claude Loursais, Hilleret y faisait le constat suivant : "les auteurs de ces histoires ont su retrouver les bonnes vieilles règles des feuilletonnistes du siècle dernier, à savoir l'étude attentive d'un milieu donné, telle que la pratiquaient Balzac, Eugène Sue ou Emile Zola. C'est la meilleure façon de nous rendre une

histoire vivante et intéressante, mais surtout de la rendre vraie. Guy Marchand, en champion déchu, Sylvain Joubert, en espoir du ring et François Leccia en ami sûr, s'inscrivent très bien dans cet univers pugilistique." Quand on connaît l'exigence de Georges Hilleret à l'époque où il officiait dans les colonnes de la célèbre revue télévisuelle, on ne peut que mieux mesurer la bonne image laissée par "Le Cœur au Ventre" et certainement espérer vous avoir donné envie de le revoir ou bien de le découvrir grâce notamment au fonds d'archives dont dispose l'I.N.A. (Institut National de l'Audiovisuel) à travers sa plateforme qui vous permet d'accéder à d'anciennes séries et autres feuilletons et de les vous procurer en toute légalité : le site officiel de l'INA.

DISTRIBUTIONSylvain Joubert : Roger Konacker François Leccia : Philippe Morand Guy Marchand : Nino Cerretti Sylvie Fennec : Catherine Morand Robert Dalban : Moroni Sophie Agacinski : Eliane Cerretti Virginie Boulze : Lucie Cerretti Pierre Valde : Mr Corbert Jean Reney : Mr Morand Karin Petersen : Marie-Claude Mancier Lionel Gaudin : Kowacs Michel Charrel : Max Travers Gérald Denizeau : Le masseur Gérard Croce : Cottard Jacqueline Dufranne : Mme Romand Jenny Arasse : Juliette Moroni Tony Rödel : Hans Mödel Jenny Clève : Mme Konacker Guy Dhers : Louis Konacker

FICHE TECHNIQUEProducteur délégué : Roger Deplanche Directeur de la photographie : Jean-Jacques Guyard Cadreurs : Eric Faucherre, Christian Ritt 1er assistant-réalisateur : Michel Picard 2ème assistant-réalisateur : Ronan Le Grand Scripte : Jacqueline Ferraril Ingénieurs du son : Yvon Daquay, Clément Buhler Chef maquilleur : Alain Lerrede Habilleuse : Irène Delektorsky Décors : Michel Decaix, Robert Mahé Cascades : Pierre Rosso, Jean Galtat Conseiller pour la boxe : Jean Capel Régisseur extérieurs : Daniel Sarmir Régisseurs de plateau : Hugues Nonn, Elisabeth Rouland Direction du montage : Pierre Houdain Montage : Bernard Bougouin, Alain Bayet Accessoires : Yves Seigneuret Secrétaire de production : Véronique Guillaume Co-production : Antenne 2 / Telfrance (1976)